

## THE TRUTH IS

Jour 1

Il est cinq heures du matin je viens de me lever, j'ai pleuré toute la nuit mais la raison m'en échappe. Mon lit est froid, vide je me tourne le sommeil a disparu, j'ai beau me battre il ne reviendra pas. Je me lève pourtant fatigué, mes jambes sont lourdes, mes pieds sont endormis. Ma douche me semble lointaine et pourtant il n'y a que quelques pas. La faible lumière et le jet d'eau mou de ma douche ne m'aident pas à réveiller ce corps. Cette journée me semble étrange.

Je sors, je m'essore avec ma serviette fétiche, mais pourtant, bizarrement je ne me rappelle plus d'où elle vient. Étrange comme nous ne faisons pas toujours attention à ce que nous avons. J'entends des pas, une porte qui claque ; étonné je me presse d'aller voir. Lilou était assis est assise au bar avec des croissants. Je ne m'attendais pas à la voir.

- Tu ne viens pas me dire bonjour ?

- Euh, si j'arrive. Je marche d'un pas freiné vers ma douce Lilou. Je l'embrasse, une sensation non désagréable mais surprenante me glace le dos au contact de ses lèvres si douces et froides.

- Tu ne manges pas ?

- Non, tu sais très bien que je mange chaud le matin, mais c'est très gentil d'avoir pensé à moi, tu pourras les donner à la voisine du dessous.

- Je vais les laisser là au cas où tu changerais d'avis. Elle n'avait jamais acheté de croissants le matin, et surtout pas à cinq heures du matin !

Je suis assis décontracté derrière mon bureau, ma pièce est remplie de fleurs, certes elles sont très belles mais j'ignore la raison pour laquelle cette pièce, mon bureau de travail est rempli de fleur. Je décide de prendre une courte pause, et d'aller boire un café. Je traverse l'allée comme je le ferais normalement, mais je remarque que tous mes collègues me fixent d'un air étrange, me disent bonjour et demandent de mes nouvelles. Je trouve tout cela très anormal et assez effrayant je l'admets. Je finis par prendre mon café, je le bois d'une traite et quand je me retourne mon patron me bloque le passage.

- Tyler !

- Oui, monsieur quelque chose ne va pas ?

- Venez dans mon bureau, je veux discuter deux minutes avec vous. Une angoisse me traverse, pourquoi veut-il me parler ? De ce que je me souviens, je n'ai rien fait de mal.

- Oui, certainement. Il me lâche un petit sourire en coin.

- Suivez moi. Il tourne ses talons et marche d'un pas confiant, je lui laisse un bon mètre d'avance et je le suis. Il me tire la chaise, je m'installe devant son bureau.

- Tyler, cela fait un bon moment que vous travaillez pour moi et cette magnifique entreprise.

- Oui, ça doit faire une dizaine d'années environ.

- Je voudrais vous donner 15 jours de congés pour que vous vous vidiez l'esprit. J'étais agréablement surpris par cette proposition, je ne m'y attendais pas. Mais que veut-il dire par vider mon esprit ?

- Alors, qu'en dites vous ?

- C'est une belle proposition, comment ne pas dire non.

- Voilà une chose de réglé.

Il avait un sourire large, une expression du visage très marquée, je ressens de la **compati**.

Cette semaine a été dure pour vous, reposez vous bien.

- Merci.

Cette semaine a été dure pour vous, je ne comprenais pas vraiment car je ne me souviens étrangement pas de cette semaine. J'ai un trou de mémoire, un black out d'une bonne semaine. Tout ce dont je me souviens c'est le téléphone qui m'a réveillé vers les 6 heures du matin lundi dernier et cette étrange sensation d'avoir pleuré ce matin.

Lilou n'était pas là, elle n'a pas laissé de mots et ne répond pas à son téléphone, je voulais lui annoncer la bonne nouvelle mais je devrais attendre.

Il est 21 h 30 j'ai fini de manger, je regarde un programme bidon sur la T.V, la porte claque je sursaute et me hâte, c'était lilou.

- Tu aurais put m'appeler pour me dire que tu rentrais tard !

je lui ai dit sur un ton sec et direct mais ma voix a laissé transparaître de l'inquiétude.

- Pardon, je croyais te l'avoir dit.

- Dit quoi ?

- Que j'allais manger un bout avec Anna.

Mon angoisse disparaît, je l'informe que mon patron m'a donné 15 jours de congés pour me vider l'esprit.

- Ces 15 jours te feront du bien.

Je n'ai pas relevé cette phrase qui pourtant m'a agacé. La douce voix de la présentatrice m'a bercé dans un sommeil lourd et profond.

Lilou m'est apparue dans mon rêve. On était debout, je ne reconnais pas l'endroit, je ne saurais même plus le décrire, tout était flou mis à part Lilou, elle s'est approché de moi et m'a murmuré es tu prêt ? Je ne me souviens pas de ma réponse, le reste du rêve je l'ai oublié, j'ai tendance à tout oublier en ce moment. Mes jambes et mon cou sont douloureux, sûrement à cause du

canapé, je me suis endormi devant la T.V qui est toujours allumée. Je me demande pourquoi Lilou ne l'a pas éteinte, elle se comporte de manière étrange, bizarre en ce moment. Elle n'est même pas là ! Le temps de prendre une douche, de me raser de près, de me changer, j'entends à nouveau la porte se refermer. Je me précipite vers le salon, elle est assise au bar et me fixe avec une expression neutre.

- Tu étais où ?

Cette phrase est sortie du plus profond de moi, elle avait dû remarquer mon inquiétude, mais elle ne broncha pas, et surtout elle ne me répondit pas. Je m'approchais d'elle toujours inquiet, paniqué par cette étrange situation. Lilou n'était pas vraiment du genre à partir sans prévenir, sans laisser un mot ou même téléphoner, et à chaque fois que j'essaye de la joindre, son portable était éteint.

- Il faut que tu te souviennes de la semaine dernière !

Froide, directe, elle m'a balancée ces mots au visage. J'essaye de riposter de me protéger de cette soudaine violence mais rien ne sort. Pour une raison X, la semaine dernière est passée aux oubliettes, à la trappe. Mais je dois plonger et la rattraper, m'en rappeler, je m'y sens obligé, poussé par l'ordre direct de Lilou.

- J'ai essayé mais je n'y arrive pas ! rien ne me vient à l'esprit, mes souvenirs n'existent pas !

-Tu n'es pas encore prêt. Je reviendrai quand tu le seras.

Elle se leva, me tourna le dos et parti. Impuissant je me tenais droit les yeux fixés sur ce mirage.

Lilou est partie toute la journée, je ne sais pas où elle est allée, son téléphone est coupé. Je suis resté seul allongé sur le sol, regardant une tâche de peinture au plafond qu'elle avait sans faire exprès projeté d'un coup sec quand elle a voulu essorer le pinceau.

Mon portable me réveille, j'ai mal au dos, à la tête je me suis endormi sur le sol qui me parait plus dur que d'habitude. C'était Ian, un vieil ami à moi.

- Tyler !

- Oui,

- Ce soir on sort ! On va te remonter !

- Hein ?

J'ai la tête enfouie au plus profond de moi, je n'ai pas le temps de refuser son offre.

- À 20 heures je suis chez toi, prépare toi c'est 19 h !

Accroché au téléphone, je n'ai pas le temps de réaliser qu'un son m'indique la fin de la conversation. Je prends ce qui reste de moi et me prépare.

Lilou n'est pas revenue, je suis bien habillé je n'attends plus que Ian. Je me pose sur le canapé. Toc Toc. À peine le temps de poser mes fesses sur le canapé, je dois déjà me relever.

- Tyler !

Ian hurle mon nom à travers le bar bondé de monde. Je tourne la tête, intercepte son regard avec un air interrogatif.

- Prends moi une autre pinte !

- Une autre pinte ! Mais ça doit être la dixième.

Effectivement, de ma vision des choses, le bar tanguait et j'étais prêt à m'écrouler au sol à tout moment. Ian m'a sorti pour me remonter, mais je me sens au plus profond de moi-même. Tellement profond que le temps n'a plus d'importance, le bruit ambiant se fait de plus en plus discret jusqu'à disparaître totalement, le bar se vide je reste immobile, impuissant. C'est la première fois qu'une telle sensation m'envahi. Soudain, un son perce le silence, une voix qui m'est familière interfère, se mélange et se dissimule dans ce silence inquiétant. J'essaye de comprendre, de deviner qui est cette voix, ce son mystérieux. Une grande douleur me frappe le dos, je reviens brutalement à la réalité. Ian me tapait le dos en me demandant si j'avais commandé.

Jour 2

Ma tête hurle de douleur tandis que mon estomac tourne et se retourne dans tous les sens possible et impossible. Le nombre incalculable de litres de bière ingurgité hier soir est en train de prendre sa revanche. Je n'ai presque aucun souvenir de cette nuit. Mise à part cette étrange sensation qui me hante l'esprit. Après de multiples efforts pour ouvrir mes yeux marqués par la soirée, ma vision troublée devient fluide. Je remarque que je suis bien chez moi, par miracle j'ai réussi à rentrer. Incapable de me lever, je me rendors peu de temps après.

Ma tête pétille, explose comme un feu d'artifice. La jouissance d'un orgasme encore jamais égalé. Je me sens bien, ailleurs. À l'apogée de mon extase, je me réveille, Lilou est allongée à mes côtés jouant, massant mes cheveux. Ceci doit expliquer cela.

- Bonjour Tyler.

Une voix mélodieuse, douce et amoureuse. Je pourrais l'écouter pendant des heures, des jours, des années sans jamais en avoir assez.

- Bonjour chéri.

Ma voix était modifiée, devenue rauque par une dure soirée mais elle n'enlevait rien à la sincérité de mes paroles.

Comment était ta soirée ?

Elle continuait à me caresser le cuir chevelu.

- À vrai dire je ne m'en souviens plus trop, mais elle devait certainement être bien.

- Lilou lâcha un rire spontané, j'ai suivi le temps d'une réaction.

- Lilou ?

- Oui ?

- Suis-je prêt ?

Ces derniers mots sortirent timidement de ma bouche.

- Tu n'es pas tout à fait prêt encore, mais bientôt.

- Lilou ?

- Oui,

- Je dois être prêt pour quoi ?

Plusieurs minutes défilent, le massage me semble disparaître, Lilou ne me répond plus.

Jour 3

Je suis dans la voiture, j'ai décidé de m'évader, de partir de prendre l'air. je n'ai rien dit à personne, même à Lilou qui dormait tranquillement dans notre lit. J'ai pris une veste et je suis parti. Cela fait bien trois heures que je roule, sans destination précise, le jour commence à faire surface et je regarde, calmement ce phénomène poétique, magique qui se déroule tous les jours sous nos yeux. Le ciel s'éclaircit peu à peu, les étoiles perdent de leur étincellement pour devenir invisibles. Les nuages bas se mêlent dans cette danse des couleurs qui transforme le ciel sombre de la nuit en une teinte jaune orangée du matin. Le rouge, la passion, le désir du soleil font une brève apparition pour débiter ces journées ornées d'une touche de folie. Peu à peu l'horizon se lève pour laisser place à un ciel bleu sans tâche. C'est à ce moment précis que je m'arrête et découvre la beauté charmeuse, naturelle qui m'a emportée.

Sans m'en rendre compte, j'avais conduit mon esprit fuyant jusqu'à notre coin de paradis. On l'avait découvert par pur hasard à un retour de vacances ; on avait décidé de s'arrêter une dernière fois avant la vraie vie. On y allait une fois par mois, mais récemment on en avait plus le temps. L'endroit n'avait que peut changer depuis notre première visite. Il est toujours aussi calme et innocent, inoccupé. Il y a toujours ce tronc couché qui fait office de banc donnant une vue magnifique, imprenable sur un étang coiffé de fleurs sauvages de toutes les couleurs. Je

m'allonge dans l'ombre d'un arbre, respire un grand coup et ferme les yeux.

Jour 4

J'ai un mal de tête, mes yeux ont du mal à s'ouvrir, à s'affirmer réveillé. Même ma cellule grise tourne au ralenti. Devant le miroir, je ne vois que le contour flou d'un homme. Je me jette de l'eau, frotte le visage et le miroir devient de plus en plus net. Mes cernes sont immenses et je sens la fatigue dans tout mon corps. Je me suis toujours demandé pourquoi, quand l'on est désespérément fatigué, on n'arrive pas à dormir. Ou alors cela n'arrive qu'à moi ! De la salle de bain je lance un regard dans la chambre, Lilou y est allongée, mais elle n'est pas sous la couette, elle est habillée. Le son de la pluie se fait de plus en plus fort, ou alors mon sens de l'ouïe s'est soudainement mis à marcher. Je m'approche de la fenêtre et regarde cette bataille qui oppose ces milliers de gouttes d'eau suivies par un tonnerre claquant leurs adversaires, la terre. J'ai toujours aimé regarder la pluie tomber, toutes ces gouttes qui à l'atterrissage se désintègrent en plusieurs gouttes, écouter le son ambiant, qui est je trouve apaisant. J'adore m'endormir en temps de pluie et me réveiller avec un soleil séchant effaçant la tristesse, les bombardements de la nuit passant. J'étais tellement préoccupé par la pluie que je n'ai pas entendue Lilou se lever, marcher pour terminer sa course discrète derrière moi. Son parfum léger, fruité dont l'habitude de sa senteur de ces dernières années n'a rien enlevé au plaisir de le sentir, de l'apprécier comme la toute première fois ou son odorat me berça. Mais aujourd'hui, ce parfum si gracieux a disparu.

- Que fait tu Tyler ?

- J'écoute la pluie battre la terre.

Lilou me tenait dans ses bras, je sentais une vague de chaleur suivie immédiatement d'une vague glaciale qui traversait mon corps. Je me sentais connecté à Lilou.

- Tyler ?

- Oui,

On est debout fixés devant la fenêtre comme un vieux couple.

- Ou étais-tu hier ? Tu es partie sans donner de nouvelle, tu m'as fait peur !

- Pardon, pardon de t'avoir fait peur, je suis parti sur un coup de tête. J'ai conduit sans réfléchir pour me vider l'esprit et j'ai atterrit dans notre coin de paradis.

- Ne l'appelle plus comme ça !

Sa voix avait durci et je percevais de la frustration dans son intonation.

- Je ne veux plus que tu y ailles !

Notre discussion prit fin à cette phrase qui me bouleversa, la pluie me paraissait soudainement moins poétique et cette sensation de connexion disparue. Je me sentais seul.

Assis sur le canapé, je ne sais pas quoi faire. La pluie se fait toujours aussi présente, la T.V toujours autant monotone. Même la musique me paraît banale et inintéressante. Mes émotions, sentiments sont inhibés, ma créativité anéantie et mon désir de vivre au plus mal. Heureusement Lilou est là, assis en face de moi, attendant que je prononce ces trois mots, « je suis prêt », mais pourquoi ? Après tout, on est déjà marié, on est propriétaire de cet appartement, on a une voiture récente qui fonctionne correctement, notre mobilier reste correct. Financièrement, nos dettes sont proches d'être payées, ce n'est qu'une question de mois. Donc je ne vois qu'une seule possibilité à laquelle je dois être prêt. Elle doit vouloir un enfant, amener une nouvelle vie dans ce monde. Il est vrai que je n'en voulais pas il y a quelques années, mais les choses ont bien changé, évolué et je ne serais pas, plus contre cette idée de prolonger la belle lignée de notre famille. J'ai toujours su qu'elle serait la mère de mes enfants.

- Lilou, je suis prêt !

J'ai senti dans son regard un étincellement, elle était heureuse, soulagée. Je pouvais même apercevoir une larme couler de son oeil gauche.

- Et pourquoi es-tu prêt ?

- Je suis enfin prêt à avoir notre enfant.

Ma bonne humeur, mon sourire franc, ma montée d'adrénaline fut détruit, broyé par la réponse sombre de ses yeux devenus secs, noirs, vides. Une larme disparue, évaporée par la colère soudaine, violente que je ne lui connaissais pas.

- On ne peut plus avoir d'enfant !

Tout en se levant, elle me cria ces mots qui m'étranglaient, me pinçaient, me frappaient !

- Pour l'amour de dieu Tyler ! Ouvre les yeux !

Je la vois traversant la pièce à toute vitesse et pourtant, tout est si lent. La porte claqua, un éclair pénétra et toutes les lumières s'éteignirent d'un coup. Je me retrouvais seul dans le noir, à le broyer, en pensant à ces mots crachés, balancés par Lilou. Une femme si douce, tendre qui en 12 ans de vie commune n'a jamais été si agressive. Mais pourquoi agit elle de cette manière ? Il y a tant de questions qui restent sans réponse.

Le jour se lève, je n'ai pas dormi. J'ai regardé le ciel passer dans tous ses états, pluvieux et coléreux à une amélioration graduelle de nuage blanc qui, fatigué de pleurer, s'évapore doucement pour laisser place à la danse légère, magique tout aussi belle que ce livre million d'étoiles, satellites et avions. Enfin, le grand final, avec le lever du lion qui par sa puissance rugissante transforme la nuit sombre en crépuscule accueillant. Je suis là, devant la fenêtre, aveuglé par ses couleurs vives. Cet aveuglement bref me déstabilise et m'a fait basculer en arrière, mes pieds se mélangent à la table basse, mon corps chute par ce déséquilibre mes bras mous endormis ne parviennent pas à se positionner de manière à réceptionner ma chute inévitable. Ma tête heurte le sol, sonné mon corps tout entier s'endort. Ma première pensée fut : suis-je mort ? Je me voyais allongé sur le sol, inerte de tout mouvement prouvant ma survie. Je me penche sur ma dépouille, je la touche. Un flash puissant apparaît, tout est blanc, s'en est aveuglant. Au loin une silhouette ce rapproche de moi tout est flou et à mesure que cette silhouette avance, doucement la netteté s'améliore. Des longs cheveux blonds soigneux et délicats attirent mon attention, mes yeux ne voient plus que cette merveille, ma main se lève, et mes doigts d'un geste lent frôlent cette rareté. À peine touché, le blanc disparaît et emporte cette divinité. Disparut, je me retrouve allongé dans mon appartement mes doigts frôlent mes cheveux gras. Je suis prit de panique, je transpire énormément. Un mal de tête horrible me fait lever, une explosion intérieure accompagnée de milliers de piques pointus aiguisés de la plus fine manière me traversent le crâne. Cette même douleur me fait mettre genoux à terre, les mains collées, serrées contre ma tête. Cette même douleur me tue, d'un dernier soupir je cris puis m'évanouis. Je me réveille de mon mini K.O, je regarde ma montre, une bonne vingtaine de minutes se sont écoulées d'après mes souvenirs. La seule lumière qu'il me reste dans mon appartement est celle du soleil, qui est maintenant bien levé, depuis que le tout l'immeuble a eu une rupture de courant. Avec une démarche hésitante, je me dirige vers la salle de bain, et avale d'une traite un cachet d'aspirine. Ma tête vie un enfer. Je ne suis pas fatigué. Après une nuit sans sommeil, mon corps tient tête. Lilou est partie, l'appartement est vide, sombre, morose, je me sens vide, sombre et morose. J'enfile mon manteau et m'échappe de mon enfer étouffant. Par chance le ciel est bleu, le soleil est de sortie. Je marche sans destination, une marche sans réflexion. Ce qui je trouve est très difficile à réaliser. Marcher sans penser, rester à un endroit et se vider l'esprit, faire



le tri. ça ne m'arrive pas souvent, il est dur de ne pas ce morfondre et de s'enterrer sous toutes ces pensées bien souvent inutiles. Ma seule échappatoire à cette déchéance est ma marche instinctive. L'automne fait son entrée, les feuilles prennent différentes couleurs, mais le jaune lui est très présent. J'ai toujours aimé l'automne, les veilles deviennent soudainement romantiques, poétiques.

Mon air observateur aperçoit un banc libre au milieu du parc, je décide de m'y rendre. Le temps est doux, agréable, le paysage magnifique. L'arbre au-dessus de moi perd régulièrement ses feuilles qui par une course lente viennent se poser délicatement sur le fin duvet vert tondu d'une manière régulière deux fois par semaine. Depuis toujours j'adore rester assis admiratif devant une nature offrant tant de beauté de diversité de paysage changeant au fil des saisons. Si j'avais eu assez de talent, je serais devenu peintre, un peintre créant des natures absurdes, des natures de rêve inimaginable. Mais ma vie a tourné autrement. J'aimerais que lilou soit là avec moi, main dans la main à regarder ces arbres se dévêtir de leurs plumes d'automne dorées par les rayons grandissant du soleil. Mais pour quelle raison agit elle de cette manière ? Ma parole dépasse ma pensée, heureusement je suis seul dans ce parc. Cet endroit silencieux, bercé par le son du vent m'aidera sûrement à comprendre pour quelle diable raison je dois être prêt.

Jour 6

Sixième jour, c'est le sixième jour de repos forcé ordonné directement par mon patron, mais aussi les six jours les plus étranges et déplacés de ma vie. Des personnes me harcèlent d'une même question « comment vas-tu ? » à laquelle je ne réponds plus et Lilou agit d'une manière plus qu'étrange. Je décide de l'appeler, elle n'est pas rentrée hier soir. D'une oreille attentive et d'une bouche prête à tirer, mitrailler, j'attends patiemment qu'elle décroche son téléphone. Un signe encourageant, son téléphone ne sonne pas comme lors de ma dernière tentative. Une sonnerie qui me perturbe, une sonnerie que j'entends par deux fois, son téléphone est dans l'appartement. Lilou n'oublie jamais son téléphone, c'est son bureau, elle ne s'en sépare jamais. Je suis donc la sonnerie par la force de l'ouïe. Cette intrigue me mène à l'armoire de l'entrée, elle a dû le faire tomber dans la précipitation sans s'en rendre compte. J'ouvre l'armoire qui est très sombre, il y a au moins une dizaine de paires de chaussures, je les pousse énergiquement, le bruit se fait de plus en plus fort, j'approche du but. J'enlève

un drap, que fait un drap dans cette armoire ? Je suis pris de stupeur, je découvre un coffre-fort verrouillé par un code digital. Fixé sur cette découverte, je n'avais pas entendu Lilou rentrer.

- Tu as découvert mon coffre !

Je sursaute, de peu je me retourne poing fermé prêt à m'en servir.

- Pour... Pourquoi tu as un coffre ?

- J'en avais besoin

- Tu avais besoin d'un coffre ? Mais pourquoi tu ne m'as rien dit ?

- Je ne pouvais pas.

- Mais pourquoi tu ne pouvais pas me dire que tu avais un coffre, on vit ensemble après tout, depuis un certain nombre d'années !

- Tu m'aurais posé des questions Tyler.

- Qu'y a t-il dans ce coffre ?

- Je ne peux pas te répondre, mais tu sais ce qu'il y a dans ce coffre.

- Quoi, je ne sais rien du tout, tu vas me répondre, tu ne vas pas t'en tirer comme ça Lilou.

Ma voix s'est soudainement levée, cette situation m'agaçait et m'énervait.

- Je ne peux pas, si tu veux savoir tu devras découvrir par toi-même.

Bizarrement, elle parle d'une voix calme, le contraste de nos émotions est grande.

- Donnes moi le code !

- Je ne peux plus te donner le code, je dois y aller maintenant.

- Tu ne vas nulle part !

Je la regarde fixement dans les yeux. Je me lève traverse la pièce d'un pas décidé, prend un morceau de papier arraché au journal qui traînait sur le plan de travail de la cuisine, attrape un stylo et retourne voir Lilou qui avait disparue.

- J'en ai marre que tu disparaisses.

Cette explosion envahie toute la pièce. La rage au ventre, je décide de sortir prendre l'air. Dans la rue, je remarque que la voiture de Lilou n'est pas là, elle a dû la prendre pour se réfugier je ne sais où. L'air, le vent frais qui se frottent à la surface de ma peau me font du bien, m'apaisent légèrement même si cette sensation de fureur est toujours ancrée en moi. Il faut que j'ouvre ce coffre, que me cache t-elle ? Si elle ne veut pas me donner le code, il ne me reste qu'une seule solution, le forcer. J'ai une perceuse avec une mèche à acier, ça devrait suffire.

Le coffre est ouvert. Un dossier est délicatement posé au centre. Je n'ai pas trouvé le courage de l'ouvrir et enfin de découvrir la vérité, ou du moins je l'espère. Le porte document qui englobe le dossier tant désiré est bleu, rien n'est indiqué dessus. Dans un moment de courage je saisis les documents et les déplace sur la table. Mes doigts posés délicatement sur le document, je ferme les yeux. Vingt secondes de profonde respiration s'écoulent et j'ouvre mes yeux fatigués. Le porte document a disparut, envolé, dérobé de la réalité. Personne n'est rentré, il n'y a que moi dans l'appartement, mes mains n'ont pas bougé, sont restés en contact permanent avec ce document. Je me frotte les yeux, me pince les bras, mais rien n'apparaît. Effaré, je me lève de mon siège et me dirige vers cette armoire où tout a commencé. Je la vide sans succès, le coffre a disparut comme si jamais il n'avait existé. Ces nuits sans sommeil agiraient elles sur mon imagination. Ai-je eu des hallucinations ? Effrayé par cette possibilité, je pars me réfugier, figé sur mon lit fixer le plafond qui par le passé m'a tant révélé mes plus grands secrets. Blanc de pureté où tout est à bâtir par briques de sens qui finissent par me nuire. Tout me semblait si réel, je pouvais les toucher, les sentir entre mes mains, mes doigts, même les entendre. Je n'ai pourtant pas rêvé tout ce temps, j'étais bien réveillé. J'ai donc eu ces hallucinations, mais depuis quand ? Suis-je prêt ? Est-ce là la clé, la solution à cette question ?

Rêveur, pensif, allongé fixé sur le plafond, je sens mon lit, mon matelas bouger sous la force modérée des belles formes ondulées de ma douce et calme bien aimée. Son parfum pénètre mes narines et stimule mes milliards de neurones qui entreprennent alors une danse qui frôle la folle frénésie, transmettant une sensation d'opulence. Mon coeur mou se sent revigorer redonnant vie à mon corps tout entier. Assis au bord du lit, elle ne me regarde pas, son regard est fixé, fuyant à mon opposé. D'une voix douce elle m'élançe,

- " tu as toujours aimé regarder le plafond, tu le fixe pendant des heures sans bouger, tu disais que ça t'apaisait et que tu pouvais alors faire le vide dans ton esprit. Est-ce le cas ce soir ? Arrives tu a faire le vide et différentier le vrai du faux, le réel de l'imaginaire ? "

A la fin de ces mots prononcés d'une constante impénétrable, je sens le plafond platonique se faire abâtardir et ruiné toute ma sérénité. C'est à ce moment précis que j'ai compris le sens de mon délire. Cette Lilou violente, méchante, qui joue avec mes nerfs n'est que la production poussée d'un cerveau malade. Je me bats contre une réalité absurde. Je n'ai pourtant

jamais eu de toute mon existence de telles hallucinations. Suis-je mort pour délirer si fortement et si longtemps sans jamais m'en rendre compte de ma folle descente aux enfers ? Pour qu'elle raison ma vie a changé, pourquoi j'ai changé ? Si tout ce que je vis n'est qu'une hallucination, alors ou suis-je ? Et si je n'avais jamais bougé, si je n'avais jamais marché, si toute ma vie n'a été qu'une lente hallucination défectueuse. Comment puis-je être sur que ce que je vis est vrai ? 40 ans de mensonge bien orchestrés.

- Bonjour, je m'appelle Sam je suis l'étudiant en psychologie, je viens faire un reportage sur votre établissement.
- Ah bonjour Sam, moi c'est Ania, je vais t'appeler le docteur Jona, il vous fera visiter notre établissement. Je t'en pris, assis toi sur le banc il ne va pas tarder. Tu sais, tu as de la chance, le Docteur Jona est très occupé ces derniers temps.
- Bonjour Sam, suis moi je vais te faire visiter. Alors j'ai entendu que tu voulais être psychiatre ?
- Oui monsieur.
- Ah très bien, c'est un métier très intéressant malgré tous les préjugés que les gens soulèvent à nos égards.

*Notre visite débuta au dernier étage, le Docteur Jona voulait commencer par la fin pour me montrer que ici, il n'y a pas de réel sens qui subsiste. Il voulait aussi commencer par un patient qui lui tenait particulièrement à cœur : ce patient est arrivé le même jour que lui et depuis, il n'est jamais parti. Faut-il seulement préciser que Jona est arrivé dans cet établissement il y a 12 ans de cela. 12 ans qu'il était dans cette chambre, il ne bougeait presque plus, se tenant droit, face à la vitre, ses yeux pleuraient constamment. Il avait une vue imprenable sur la mer, qui d'après le Docteur Jona l'apaisait. Il m'annonça qu'un drame terrible lui était arrivé et qu'il n'a jamais su se sortir de son monde parallèle. Il ne parlait plus ou presque plus, et quand par miracle il prononçait ces mots, ces phrases, la même histoire se répétait sans aucune erreur, comme s'il avait appris en mensonge par coeur...*

Pour une raison inconnue, je repense à mes voeux de mariage. « Dès le premier regard, j'ai su, dès nos premières balades, j'y ai cru, dès notre premier baiser j'ai vu. Sans toi je ne suis plus, sans toi je ne vis plus, tu es ma reine, ma déesse. Je ne puis imaginer une vie loin de toi. C'est pour toutes ces raisons et bien d'autres que je te confie les clefs de mon coeur,

de mon âme. Je t'aime » Une larme de plus coule sur ma joue, mes muscles impuissants ne réagissent plus, seuls mes yeux combattent et observent la mer bravant les plages. Le rideau se ferme, le spectacle fini, les lumières s'allument, la réalité reprend la fantaisie, l'imaginaire et le rêve.

The truth is... I miss You.